Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1441

Artikel: La féminisation du langage

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281810

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

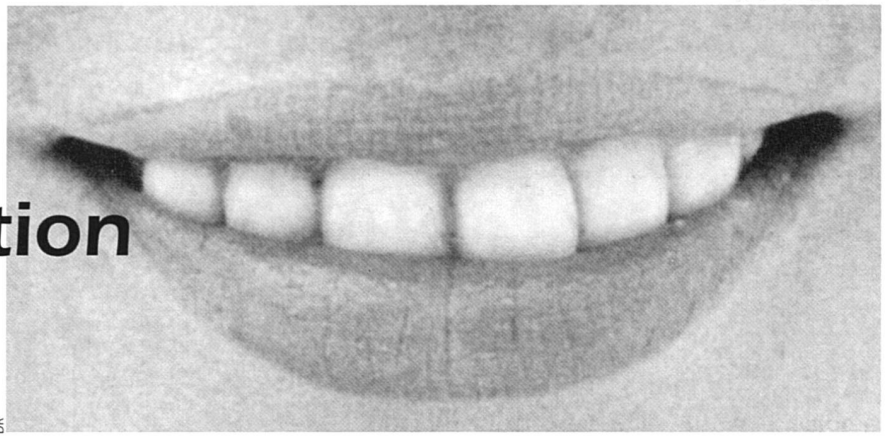
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Thérèse Moreau

La féminisation du langage



DR

La langue, au même titre que tous les phénomènes humains, est une construction sociale. Dès lors, elle ne peut être détachée de l'environnement sociohistorique au sein duquel elle évolue. Ainsi, la société sexiste se reflète dans le langage sexiste et vice versa.

Chiere suer, vueilliez de par moy sur ce savoir que quiconqes, soit homme ou femme, qui veuille a droit ses pechiez confesser au sauvement de l'ame de lui ou d'elle [...] Et doit il ou elle savoir que...
Le Mesnagier de Paris, 1393

Lesbian : A Woman-Loving woman who has broken the Terrible Taboo against Women-Touching women on all levels; Woman-identified woman : one who has rejected false loyalties to men in every sphere.
Mary Daly. *Webster's First New Intergalactic Wickedary of the English langage*, 1987.

Francine et Janine
de Founès
opticiennes
visagistes
vous conseillent et habillent vos yeux
5 rue de Berne
Métro Shopping Cornavin
Tél./Fax 732.70.11

L'évolution d'une langue, phénomène humain, ne peut être séparée des conditions concrètes, sociales, psychologiques, géographiques et historiques de son fonctionnement. La masculinisation du langage n'échappe pas à cette loi. Il fut un temps où femmes et hommes partagèrent la vie publique et privée dans les espaces francophones. Les textes du Moyen Âge montrent que les femmes exerçaient alors de nombreux métiers, que la langue les disait au féminin comme au masculin. Des femmes régnaient, gouvernaient, votaient, rendaient la justice et les textes mentionnaient « icelles et iceux », « toutes et tous », « gentes dames et beaux seigneurs ». Jusqu'au XVIIe siècle, la femme mariée, l'homme marié gardèrent leur propre nom, puis il devint obligatoire pour les épouses de prendre le nom du mari. La règle grammaticale dominante qui était alors l'accord de l'adjectif ou du participe avec le substantif le plus proche fut modifiée pour affirmer que l'homme étant plus noble que la femme, en grammaire également le masculin devait l'emporter sur le féminin. Les métiers furent alors distribués selon les sexes.

Après la Révolution française

Puis, la Révolution française – et on se souviendra qu'il y avait en ce temps-là un département du Léman – refusa l'exercice de la citoyenneté aux femmes tout en déclarant universels les Droits de l'homme. Durant tout le XIXe siècle, penseurs et politiques s'employèrent à justifier cette exclusion et à la codifier dans le langage; le masculin devint générique ou universel – tout comme le suffrage – alors que la moitié de l'humanité était interdite de vote; la femme du maire devint la mairesse, celle de l'ambassadeur l'ambassadrice, seules les femmes à tout faire, les ouvrières... gardèrent au féminin la dénomination de leur métier – le féminin marquant ainsi d'un signe négatif un métier, un état dont les hommes ne voulaient plus. Reflétant la position inférieure des femmes, le masculin universel véhicule la misogynie et le sexisme ordinaires. Ce n'est pas un hasard si au fur et à mesure que la situation sociale des femmes s'est dégradée, le féminin et ses attributs qu'ils soient sexuels ou non, sont devenus « laids », injurieux, dépréciatifs.

Les mots pour la dire

Lutter contre cette injustice pour rendre aux femmes la place sociale et symbolique qui devrait être la leur, passe par une féminisation systématique. La féminisation du vocabulaire, la reprise de l'accord au plus proche tout comme la suppression des expressions insultantes sont des étapes vers un langage égalitaire, car se poser la question d'esthétique ou de correction revient souvent à s'aveugler sur les mécanismes d'oppression. De fait, la féminisation a pour but de faire remonter (et non d'occulter) le refoulé historique et personnel de chacun-e. On oublie trop souvent que cette féminisation du langage n'est pas uniquement celle du monde professionnel et politique. Elle a permis que le vocable **vagin** qui fit hurler au scandale les détracteurs du *Deuxième Sexe* ne soit plus un tabou, qu'il n'y ait plus de **devoir conjugal** ou de filles **séduites** avec des familles déshonorées mais un **viol** qu'il soit conjugal ou non, que **l'inceste** soit reconnu et jugé, que l'on parle de **mutilations sexuelles** et non de coutumes, de la **double** voire **triple journée** des femmes et non de leur rôle naturel. Pourtant il reste encore des domaines où la croyance en la passivité des femmes, leur manque de pouvoir, continuent à nous obliger à parler de nous avec de mâles mots, je pense en particulier au domaine de la création et de la mise au monde des enfants où des vocables comme enceinte, grosse, attendre un enfant, délivrance, ne reflètent nullement le vécu des femmes, et où il nous reste à trouver les mots pour le dire.